Bleu lin

Dominique Aussenac



*photo : Dominique **Aussenac***

C’est cette couleur,
Ce bleu lin,
Qui m’a rendu zinzin,
Mettant ma vie en joue, feu !
Ce bleu effacé qui s’efface.
Bleu délavé à timide désir d’azur.
Bleu qui nie le bleu roi. Et s’abolit roi bleu.
Un bleu presque cyanosé, un bleu qui palpite encore.
Un bleu qui bleuit doux. Bleu layette à virginité mort-née.
Bleu nounours. Bleu licorne.
Bleu qui s’entriste, presque cristallin.
Bleu qui tinte et s’endort.
Un bleu parfum d’éther.
Un bleu marchand de sable.
Un bleu Cocagne.
Un bleu de coque en stock.
Un bleu limé des ailes.
Un bleu sans étincelles. Bleu oublieux, qui lui-même s’oublie.

"Bleu lin", Dominique **Aussenac**, iç/in bb, No: 103 Hors Série - Ayrık Sayı - Special issue [08.2024]

Qui en oublie ses dents,
Ses dents bleues et ses peurs
ses dents de lion, ses envies d'envies,
d'endives et de scaroles.
C'est le bleu qui s'éteint,
Sur une hampe fière
c'est un bleu sans lumière ou bien toute intérieure.

C'est le bleu
d'une fleur
de chicorée sauvage !
Un bleu tout en langueur, un bleu tout en attente,
qui ondule sur le champ
D'épillets retombants, panicules d'avoine, herbes folles, Coquelicots, chants d'oiseaux,
crissements d'insectes et tant de rumeurs fossiles.
Un bleu à fleurs de bleu,
Le bleu de capitules aux ligules dentées,
En attente d'akènes.
C'est bien cette couleur,
ce bleu lin qui m'a rendu zinzin.

Qui m'a rendu chèvre et m'a rendu lapin,
lapinou à cul blanc et aux regards anxieux,
lièvre aux grandes oreilles,
zigzag tout en gambades, tout en sauts de cabri,
en voltes, virevoltes, en poussières d'étoiles.
J'ai chanté et dansé
Sous des lunes saintes obscènes,
Dans des clairières pures, à l'orée des bois morts.
Sous des spots de rosées et de liqueurs toxiques.
J'ai chanté et dansé, travesti erratique,
Artiste lyrique du Grand Music-hall delteilien,
Celui d'autres conilhs du côté de Pieusse et de Villar-en-Val,
cabaret niché dans le calcaire chaos des Corbières.

bachibouzouk.com

Puis d’un coup,
me suis fait renard,
renard bleu, ysatis,
Ai mangé le lapin,
rôti paléolithique
en un grand élan et geste pyromane
détruisant maints hectares

de garrigues et de landes,
de bartas et de nids.
Si j’ai bien mis le feu, je ne suis pas coupable
La faute à ce bleu lin, barbe de capucin.
Ce bleu,
couvait en moi.
Il crevait de tristesse,
Sur le bord des chemins,
Ourlé de rêves bleus et poudré de tendresse,
La tendresse à mort aux rats, à mort à pesticides.

Fabrègues, le 05/06/2024

bachibouzouck.com